

Histoire d'ici

Le jour où la montagne explosa

Des dépôts de munitions partent en fumée et détruisent le fort de Dailly, au-dessus de Saint-Maurice

1946

Gilles Simond

Cette nuit-là, entre Bex et Saint-Maurice, peu de gens ont fermé l'œil. Le 28 mai 1946, à 23 h 38, une première explosion retentit dans la montagne, vers 1400 mètres d'altitude, sur l'arête rocheuse de l'Aiguille. Quelques minutes avant minuit, deux autres formidables déflagrations font trembler la terre jusqu'à Lavey et les vitres des maisons de Saint-Maurice. Des masses de rochers dégringolent, les pierres pleuvent sur les toits du petit village de Morcles, 300 mètres plus bas que le sommet de l'Aiguille. A Lavey, la population est dans la rue et voit des flammes gigantesques s'élever dans le ciel. «Les Dents-de-Morcles et la Croix-de-Javernaz s'illuminèrent tout à coup, comme en plein jour», écrit la *Feuille d'Avis de Lausanne*.

«Dailly saute», réalisent les habitants. Dans la région, tout le monde connaît le fort de Dailly, dont la construction a débuté en 1892 déjà. C'est le plus grand complexe de fortifications de Suisse avec ses 12 km de galeries «secrètes» (plus de 20 km avec celles de Savatan), plusieurs casernes, une petite ville souterraine avec sa centrale électrique, ses ateliers, sa boulangerie et son hôpital, capable de vivre en autarcie durant des semaines. Ses canons, capables de tirer aussi bien en direction du Valais que du Léman, veillent sur le «verrou» de Saint-Maurice, portail nord des Alpes. Le «Gibraltar suisse», une pièce maîtresse du réduit national voulu par le général Guisan, est en train de se volatiliser.

L'enquête mettra en cause des poudres à base de nitrocellulose, dont l'explosion ne produit pas de fumée, mais dont la décomposition aurait provoqué une combustion spontanée. Et de la poudre, il y en avait à Dailly! Ce sont trois magasins de munitions qui ont explosé l'un après l'autre, chacun contenant 5500 obus et de la munition d'infanterie. Au total, 449 tonnes de poudre, dont 77 de nitrocellulose.

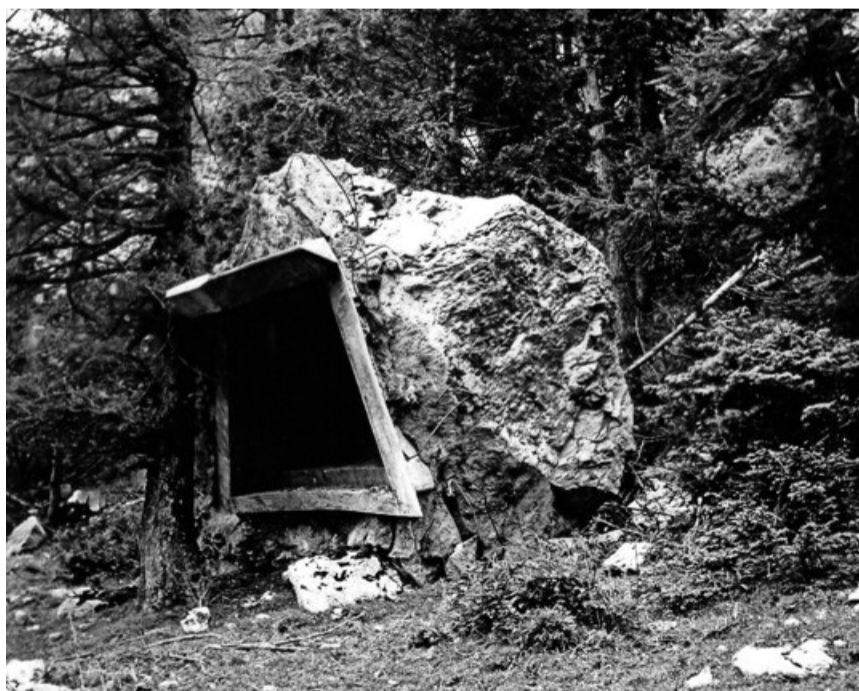
La chance, c'est que la troupe était absente du fort ce soir-là. Si l'explosion avait eu lieu 24 heures plus tard, elle aurait piégé 300 hommes. Le malheur, c'est que ce mardi-là était celui précédant l'Ascension. Pour compenser à l'avance le «pont», dix-huit maçons de deux entreprises vaudoises effectuaient des heures supplémentaires dans les galeries. Dix y laissèrent la vie, tués par l'explosion elle-même et les chutes de pierres, ou asphyxiés par le monoxyde de carbone produit par la combustion des poudres qui se répandit ensuite, notamment dans le tunnel du funiculaire reliant les forts de Savatan et de Dailly, alors en construction.

Dans cette nuit du 28 au 29 mai, «jusqu'à l'aube, dans la forêt de Lavey, on a entendu des détonations sourdes, suivies de lueurs plus ou moins vives», écrit la *Feuille d'Avis*: des quantités d'obus, projetés par l'explosion, éclatent à leur tour. Une partie de la population de Morcles est évacuée à Saint-Maurice. Des habitants de Lavey, précipitamment, font de même. Ils ont raison d'avoir peur: une plaque de blindage en acier de 3 tonnes a été projetée près du stand de tir du village. Des réservoirs contenant des centaines de milliers de litres de mazout ont été vidés de leur contenu, brûlé ou déversé à l'extérieur. La montagne fumera jusqu'au mercredi soir.

Pour l'armée suisse, c'est une catastrophe sans précédent. Une délégation de quatre membres du Conseil d'Etat vaudois arrive sur les lieux le mercredi déjà. Président de la Confédération et chef du Département militaire fédéral, le radical saint-gallois Karl Kobelt est sur place le jeudi. On le briefe sur les dégâts: constructions intérieures écroulées, station supérieure du téléphérique détruite. Par endroits, la voûte intérieure a cédé, une grande partie du fort est à reconstruire.



Ce qui resta du magasin de munitions No 1, point zéro de l'explosion de 1946. Il contenait 5500 obus. PHOTOS FONDATION FORTERESSE HISTORIQUE DE SAINT-MAURICE



La puissance de l'explosion fut telle qu'une embrasure a été projetée avec une partie du rocher jusque sur un alpage au-dessus de Morcles.

Sous l'Aiguille, la forêt a été balayée par les masses de rochers sur plusieurs centaines de mètres. Le président Kobelt se rendra ensuite à Bex, à Aigle et à Pully afin de présenter les condoléances du Conseil fédéral aux familles des victimes, dont plusieurs étaient pères de famille.

La reconstruction de Dailly débute en 1948 et dure plusieurs années. L'armée en profite pour moderniser les installations et les adapter à la menace atomique. Outre le remplacement des canons détruits dans l'explosion, elle installe à Dailly l'artillerie la plus puissante jamais fabriquée en Suisse. Progressivement mis hors service dès 1995, après un siècle d'exploitation, le fort de Dailly n'héberge plus qu'un modeste centre de compétence lié à l'Ecole d'infrastructures et de quartier général.

Sources:

- *La catastrophe de Dailly*, Pierre Frei, Bulletin de l'Association Saint-Maurice, 1996
- *L'esprit des fortifications*, Jean-Jacques Rapin, Coll. Le savoir suisse, PPUR, 2004
- Archives de la *Feuille d'Avis de Lausanne*, consultables sur scriptorium.bcu-lausanne.ch

Accessible au public

Depuis quelques années, des visites guidées, pour groupes ou visiteurs individuels, sur réservation, sont organisées à Dailly. Après avoir affronté les lacets de la route étroite séparant Lavey-les-Bains de Morcles (un des seuls villages de Suisse non atteignable en transports publics), il est possible de découvrir quelques parties du fort (visites de deux ou trois heures selon les secteurs). Les visiteurs peuvent notamment voir l'une des fameuses tourelles cuirassées, uniques en Suisse, capables d'expédier des obus jusqu'au Léman ou au Grand-Saint-Bernard à une cadence infernale. Une exposition consacrée à l'explosion du 28 mai 1946 est également visible, dans un local installé dans l'un des magasins de munitions pulvérisés.
Rens.: 024 485 40 40.
www.forteresse-st-maurice.ch

Non, ce n'était pas la faute des tremblements de terre

● Quatre mois avant la catastrophe de Dailly, le 25 janvier 1946 à 18 h 32, la terre tremble en Valais. On recense quatre morts et 3500 bâtiments endommagés. Ce séisme, d'une magnitude de 6,1 sur l'échelle de Richter, le plus fort de tout l'arc alpin au XXe siècle, sera suivi de 517 répliques jusqu'à fin 1946. Ce traumatisme est présent dans tous les esprits au

moment de la catastrophe de Dailly. Lors de l'enquête qui suit, la première question posée aux experts est: les explosions sont-elles en rapport avec les tremblements de terre?

Les géologues seront formels: l'état des parois des magasins de munitions après l'explosion permet d'exclure cette hypothèse. Un court-circuit, une négligence ou un acte malveillant sont

également écartés, et la commission d'experts considère le phénomène chimique de la décomposition des poudres à la nitrocellulose comme cause de la catastrophe.

Une analyse qui est malheureusement confirmée le 19 décembre 1947 à 23 h 34, lorsque, dans trois dépôts de Mitholz, près de Kandersteg, 7000 tonnes de munitions explosent, faisant neuf

morts. Le même phénomène d'auto-combustion de la poudre sera mis en cause. La psychose des explosions durera des années, malgré la mise en place de nouvelles mesures de sécurité dans le stockage des munitions. En 1948, par précaution, quelque 2500 tonnes de munitions d'artillerie seront jetées au fond des lacs de Thoune, de Brienz, d'Uri et des Quatre-Cantons.